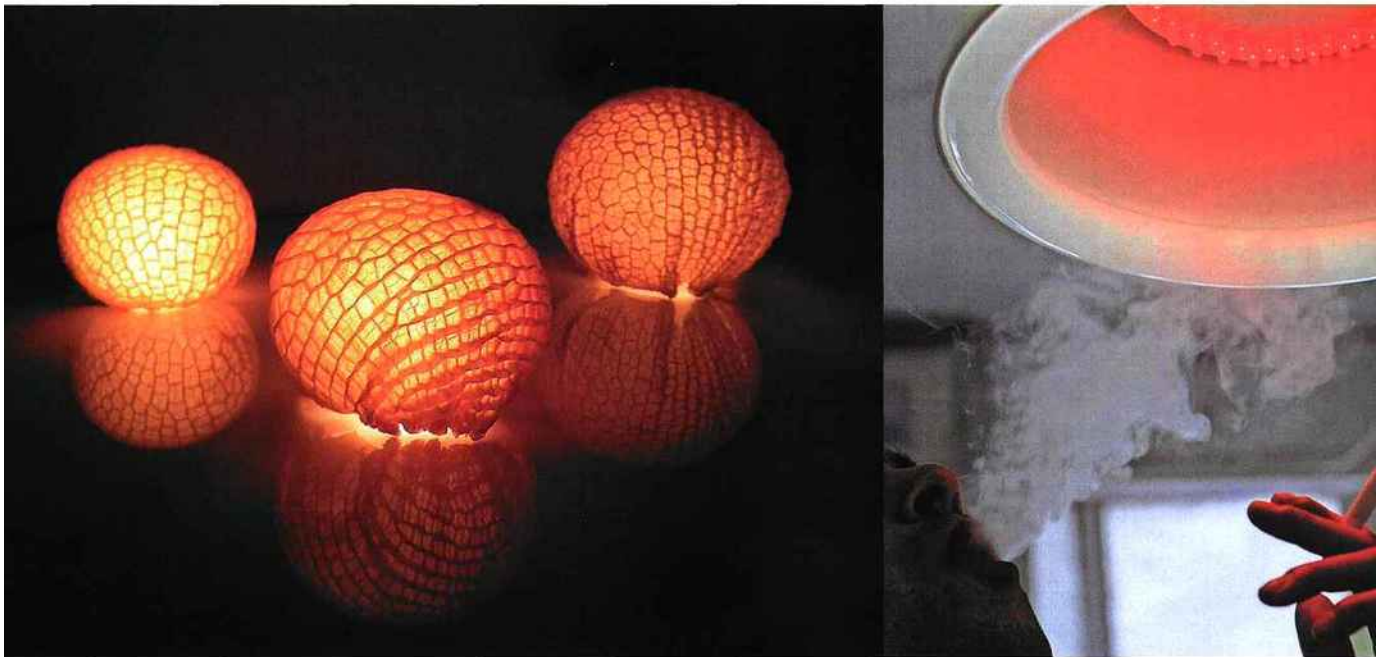
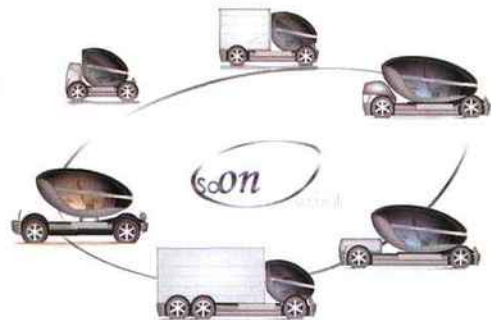


design

Demain est déjà là

Saint-Etienne, 2006 Biennale de design



† So-on
Design : Fritsch Associés
Projet de véhicule avec
châssis et habitacle
dissociés : l'utilisateur peut ainsi
passer d'une configuration
berline à un utilitaire léger
ou à une citadine.

† Bloom Lamp
Design : Julia Lohman
Matière surprenante que
l'intestin de mouton et
sa structure alvéolaire,
ici utilisée en carapace
lumineuse.

† Smoking lamp
Design : Van Offel
Suspension fluorescente
équipée de capteurs qui,
réactifs à la fumée, modifient
les teintes de la lampe.
Galerie Valéry Quang, Paris.

► Visiter la Biennale de Saint-Etienne, c'est faire un voyage dans les marges, entre propositions – le plus souvent radicales –, innovation et prospective. Rares sont en effet les expériences où le design sous ses facettes les plus disparates (et non commerciales!) se laisse appréhender à travers un tel kaléidoscope: des lampes aux abat-jour tue-mouches, des carpes japonaises graphiques, des moquettes en raphia et fibres optiques, des canapés transformables en support pour la gymnastique, des valises à coque pliable, des distributeurs automatiques de produits alimentaires, diffuseurs d'odeurs et de conseils diététiques, etc. Pas moins de 5000 projets, 700 designers venus de 50 pays émaillaient cette édition 2006 à vision prismatique. Au-delà de toutes les créations présentées, la 5^{ème} biennale avait l'attrait d'un jeu de miroirs, reflet du devenir de notre société, de ses pratiques et recherches, à travers des points de vue et des partis pris croisés entre créateurs, industriels, écoles internationales, artistes, amateurs d'innovations en tous genres. Face au mouvement brownien du monde!

Si elle a réuni un public éclairé, la biennale a encore attiré un grand nombre de Stéphanois de toutes générations et irrigué tous les lieux de la ville – musées, commerces du centre ville, ateliers, lieux virtuels – de ses expositions, workshops, projets et installations. Elle a aussi symboliquement déserté le parc d'expositions pour investir largement la friche de l'ancienne Manufacture d'Armes qui deviendra en 2008 la Cité du Design. Tel un phare, la tour observatoire avec sa plate-forme métallique ajourée veille désormais sur la transformation de l'ancien complexe industriel organisé autour des bâtiments historiques et de la future architecture de la « platine ». La manifestation amorce donc un vrai virage; elle a quitté la dimension utopique, le caractère débridé des échanges nord-sud impulsés à l'origine par Jacques Bonnaval, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, pour se nourrir d'une autre forme de transversalité, d'une tout autre synergie. Elle est aujourd'hui pilotée par l'équipe de la Cité du Design, le futur pôle de recherche et d'innovation (inauguré en 2008), autour de laquelle la ville a bâti ses espoirs de redressement économique. « Nous avons pris conscience que si nous voulions nous en sortir, nous devons être en avance sur les modes de vie, le design et la création dans son sens large » a déclaré Michel Thiollière, sénateur-

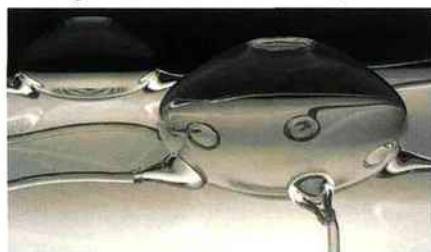


maire de Saint-Etienne, dans son discours d'inauguration. Depuis la dernière biennale, la ville a physiquement fait peau neuve, ses façades se sont éclaircies, les voitures n'engorgent plus le centre ville, fluidifié par la fréquence des bus et l'extension des lignes de tram. Cette urbanité reconquise préfigurerait-elle une reconversion tant espérée?

Cette année, le design s'affirmait nettement dans son évolution globale, sociologique et économique et dans sa relation à la science et à la technique.

Cela s'explique. Anciennement à la tête du Tim Thom (cellule prospective de Thomson), Elsa Frances nommée depuis septembre 2005 à la direction de la Cité du Design, en était la commissaire générale. Elle précise ainsi son parti: « J'ai sollicité plusieurs commissaires aux itinéraires différents mais animés de la même volonté de montrer comment le design s'inscrit au cœur de toute démarche d'innovation ».

Fédérée par des expositions thématiques très contrastées, la biennale pose ainsi différents regards et jalons pour tenter d'appréhender notre



← Share
Design : Erika Lovqvist (Suède)
Récipient en verre pour boisson à partager.

↑ Ci-dessus : Akaba
Sac en bâche publicitaire en PVC recyclé. Réalisé en partenariat avec la Cotonnière lyonnaise.

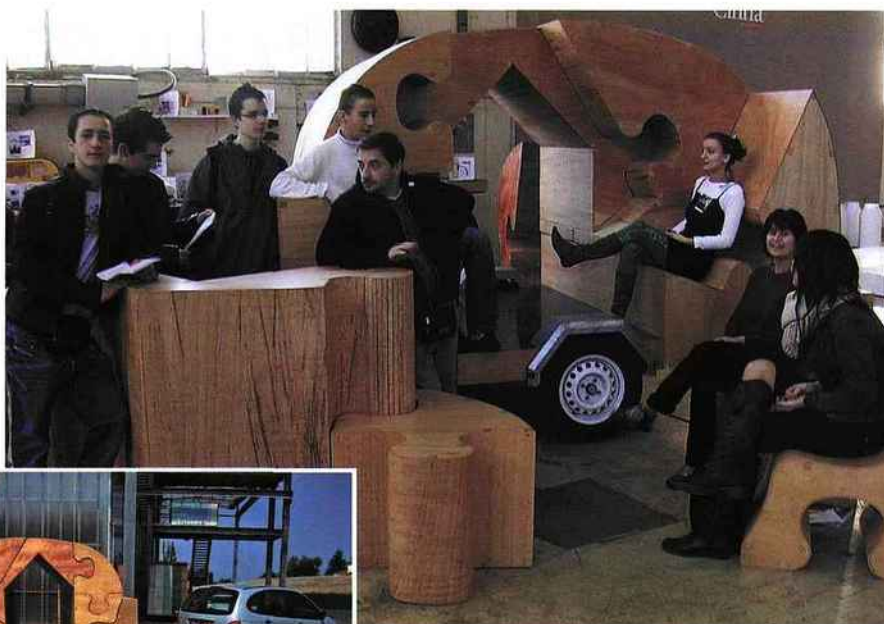
↑ De haut en bas : Phonème
Design : M.-L. Becheau et V. Bourgeois
Réalisation : Atelier Latisse
Banc modulaire en bois d'acacia sur structure métallique interne, créant des micro-architectures urbaines pour s'asseoir, s'allonger, discuter, se cacher.

Système modulable au sol.
Design : Nanna Ditzel, 1952.
Exposition de Winkel Og Magnussen.

Next level
Design : Christiane Högnér
Plate-forme domestique ouverte : lit, assise, table, rangement.

↓ Ci-dessous : Pièces mobiles à mobile urbain.
Design : C. Boulanger, D. Moreau, X. Le Renard
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes.

Une caravane en puzzle dont les éléments réassemblés transforment l'espace d'habitation en lieu d'échanges.



↑ Ci-dessus : Green Fortune
Système hydroponique pour plantes d'ornements ou potagers d'appartement.
Suède, 2005.



← Ci-contre : Sellette
Design : Aurélien Veyrat
Meuble multi-fonctions modulable.

devenir: réinterpréter nos modes de vie de demain, préfigurer notre nouvelle géographie sociale, nos liens avec les technologies, la nature, l'alimentation. « Cohabitations » est une plate-forme collective de 35 designers, orchestrée concentriquement par Matali [Crasset]. Qui témoigne de nouvelles façons de vivre ensemble à la maison, dans le quartier et à l'échelle du monde. Elle révèle ce qui change, comme des « microstimuli » optimistes (parfois naïfs) proposés à tous. Nos espaces de vie ne se réduisent plus à une série de plans fixes et figés. Le quartier se prête à toutes formes d'innovation pour tisser des liens en créant d'autres rites: entre le vide-greniers du quartier-village, les cabanes-chantiers de Patrick Bouchain, ou encore la micro-économie locale développée en Inde basée sur le lumbricompostage (à partir de vers de terre), etc. La maison quitte son statut de cocon, pour s'ouvrir à de nouvelles logiques de vie, plus fluides. Les pièces s'organisent et se désorganisent au gré des pratiques, des flux, des rythmes domestiques. Emblématique est ce jeu de plates-formes de différentes hauteurs qui modulent l'espace selon les usagers, leurs activités et leurs liens interpersonnels.



L'exposition « Demain c'est aujourd'hui », organisée par Claire Fayolle, révèle le rôle du design comme mode d'innovation industrielle et technologique. En particulier, à travers des produits concepts, outils de réflexions stratégiques élaborés à partir de scénarios émanant de designers de groupes industriels et de secteurs divers: transports, électronique grand public, santé. Ils sont pour la plupart en décalage avec l'offre habituelle pour annoncer le futur en décryptant le présent, tel un cahier de tendances: EDF a ainsi imaginé une multiprise qui détecte et affiche les consommations inutiles; le téléphone portable Hexagon arbore une technologie plus séduisante, inspirée de l'esthétique

↑ Ci-dessus : Canapé Gym
Design : Lucasz Palczewski
Canapé transformable en appareil de gymnastique. Atelier animé par Ikéa à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie.

des motos et des mécanismes d'horlogerie. L'agence de design Fritsch Associés propose un projet de véhicules dont le châssis est dissocié de l'habitacle. Ce qui autorise le développement d'un système d'offres individualisées à partir d'un minimum de composants standards: deux tailles d'habitacle, trois tailles de châssis, trois coffres et deux containers à assembler suivant les besoins du client.

Avec EDN, ADN, le design s'étend aussi à la matière vivante. La manipulation de la nature par l'homme à des fins fonctionnelles et décoratives est ici présentée comme un acte de pur design. Ces interventions concernent aujourd'hui majoritairement des végétaux d'ornement (rose bleue OGM, fruits tatoués par apposition d'un film plastique pendant leur maturation), ou des animaux domestiques comme ce chat hypoallergénique né en 2006. On pourrait même imaginer en produire d'autres sur recommandation stylistique d'un cabinet de tendance! La fusion entre objet et vivant s'accélère. L'homme a déjà tranché. Seul son propre cas reste à examiner à l'heure où planent les menaces du clonage avec la perte d'aléatoire dans la constitution d'une vie humaine!

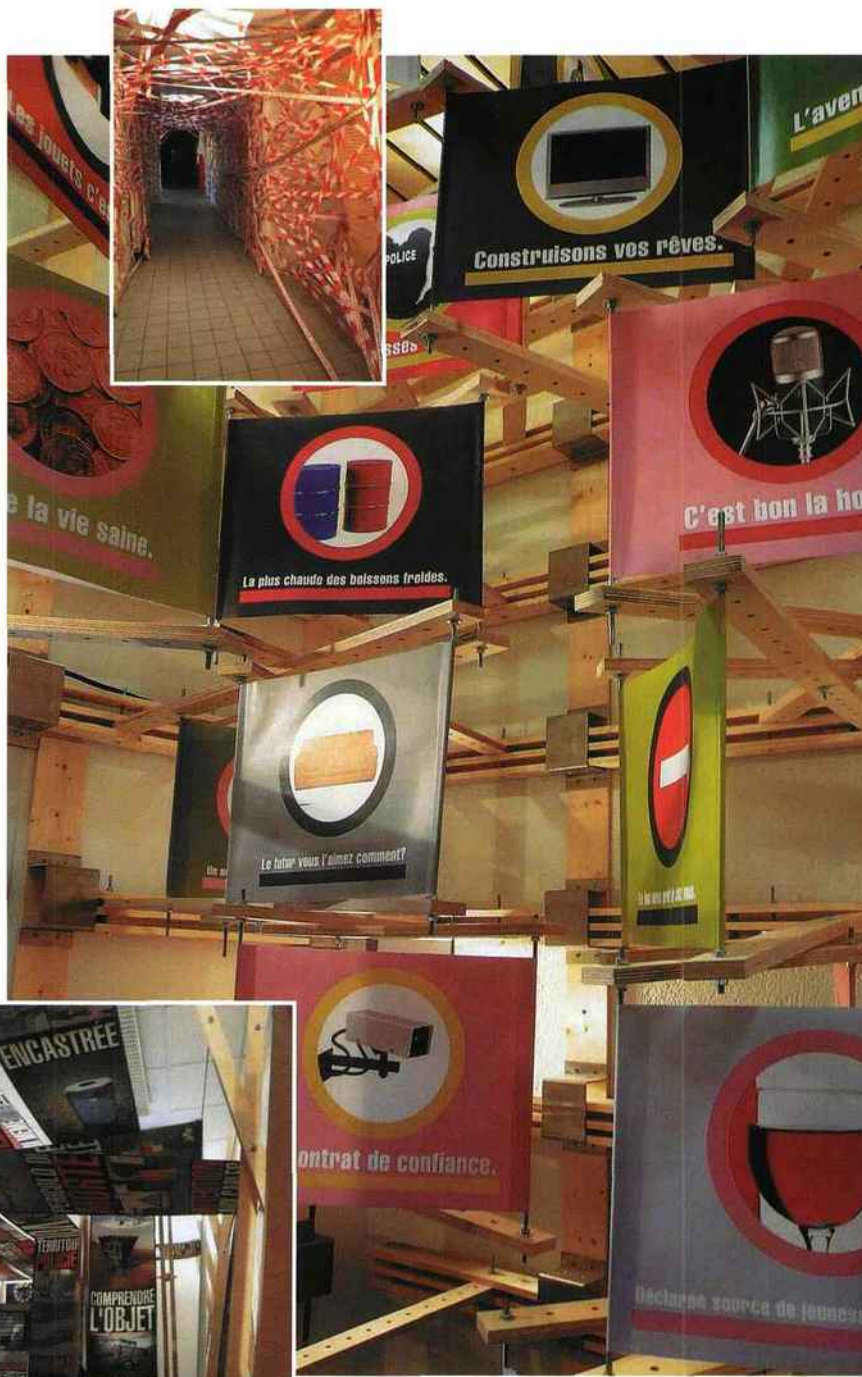
Ce n'est ici pas un euphémisme de dire qu'il n'y a pas de design sans conséquence, sans modification, sans changement!

Ces mutations biologiques, Ruedi Baur les transpose sur le plan social.

En citoyen, militant pour une modernité responsable, il invente une installation qu'il submerge de signaux, de slogans, exprimant l'état de sécurisation du monde, l'état de séduction, l'état d'oubli. Il s'adresse là indirectement au designer en le pressant - au stade de la conception - de s'interroger sur le quotidien, l'autoritarisme des nations et des stratégies marketing, et non de les accepter de manière fataliste. « Définissons nos désirs, désignons cet inacceptable, afin de mettre en œuvre une transformation juste! » - BL.



† Ci-dessus : Machina
Design : N. Sakai et N. Tamura
Téléphone portable inspiré de l'esthétique de motos et de la préciosité de l'horlogerie.



‡ Ci-dessus et ci-contre :
« Juste avant la transformation ». Scénographie : Ruedi Baur. Quelque 12 installations dressent un constat de notre quotidien, une mise en garde pour éviter tout

endormissement sur divers états de notre environnement - sécurisation, surveillance, exclusion, séduction, moralisation, etc. Quel statut pour le design dans une société en transformation permanente ?